

Compte rendu de lecture

Quelques façons de lire le texte coranique

Mustapha Ben Taïbi

Préface de Frédéric François

2009, Limoges, Lambert-Lucas, 254 p., ISBN 978 2 915806 57 1

L'ouvrage de Mustapha Ben Taïbi, enseignant-chercheur qui nous propose ici une version remaniée de sa thèse de doctorat intitulée « Le Coran comme texte adressé. Essai de lecture », soutenue à Paris 5 en 1999, relève avant tout d'un travail scientifique d'une grande qualité, où l'érudition du savant rivalise avec la sensibilité de l'homme. En ce sens, c'est une œuvre humaniste qui a un rôle important à jouer dans le contexte actuel où culture, connaissance et identité se retrouvent au cœur d'interrogations récurrentes et de crises profondes.

C'est également le résultat d'une recherche minutieuse et documentée qui s'inscrit dans le domaine des sciences du langage et en explore de multiples facettes : linguistique, théories de l'énonciation, sémiotique, analyse de discours, pragmatique..., à propos d'un objet tout à fait remarquable, à savoir le texte coranique dans sa singularité plurielle. En effet, parole de Dieu pour les musulmans mais aussi œuvre inégalable et message universel, dont la spécificité première réside dans l'instance énonciatrice, le Coran, texte inimitable, est unique de par le maniement de la langue arabe, l'imbrication de multiples discours, le positionnement interne ou externe des innombrables destinataires. C'est à toutes ces caractéristiques que Mustapha Ben Taïbi s'intéresse dans un ouvrage que l'on pourrait qualifier de dense, voire d'intense, un livre ardu mais d'une grande limpidité.

Comme l'auteur le signale dans son introduction, les questions choisies pour orienter la réflexion constituent un point de départ *a priori* simple : il s'agit de se demander « Qui parle ? », « À qui ? », « De quoi ? », « Comment » et « Pourquoi ? » (p. 17) et d'essayer d'apporter des éléments de réponse en adoptant « une *position interprétative* » (p. 18), c'est-à-dire une attitude ouverte qui permette, comme le titre le suggère, d'envisager – que l'on soit croyant ou non – plusieurs façons de lire le texte coranique. Mais ces interrogations élémentaires s'enrichissent rapidement d'autres questionnements complexes et cruciaux. Mustapha Ben Taïbi souligne un peu plus loin :

Ces points de vue multiples qui correspondent à autant d'initiatives interprétatives, couvrant des possibilités dont il faut tenir compte, posent un problème. Comment par exemple [...] concilier le privilège accordé au lecteur avec une interprétation fondamentaliste du Coran ? Autrement dit, est-ce qu'on peut faire l'usage que l'on veut d'un texte ? Quelle est la part de contrainte imposée par le texte ?

Par ce texte en particulier ? Et quelle est la part de liberté du lecteur ? (p. 31)

C'est donc à un cheminement à travers tous ces méandres que l'auteur nous invite au cours d'un voyage en trois étapes. La première partie du livre, intitulée « le Coran comme objet de lecture et comme objet d'étude », précise de manière extrêmement détaillée les notions qui ont servi de support à cette investigation et la démarche qui a été adoptée. Dans la deuxième partie, l'exploration se focalise sur les différents paramètres de « l'énonciation, dimension constitutive du discours coranique ». Quant à la troisième partie, la plus longue, centrée sur les « effets de textes, effets de sens », elle interroge essentiellement la notion de genre et se penche non plus sur le Coran pris dans sa globalité, mais sur la seule sourate « Al-A'râf », dont la traduction française proposée par Denise Masson est reproduite en annexe de l'ouvrage. À propos de ce terme, la traductrice, citée par Mustapha Ben Taïbi, indique que « ce mot n'a pas encore été traduit d'une façon satisfaisante ; il peut signifier élévation du sol, crête, frange, bordure, bord, lieu d'attente entre le Paradis et la Géhenne » (p. 97).

Cette contribution à la détermination des modes de signification du texte coranique souligne donc les nombreuses difficultés que suppose l'appréhension d'une telle œuvre. Plusieurs d'entre elles viennent spontanément à l'esprit dès la lecture du titre de l'ouvrage. Elles portent tout autant sur la réception du message par le prophète Mohammed, incontournable intermédiaire, que sur les conditions de sa transcription et de sa conservation. Mais les questions d'ordre historique, même si elles sont soulevées par l'auteur qui veille à apporter de précieux éclaircissements tout au long de sa réflexion, ne sont sans doute pas prépondérantes. Plus significatives pour nos contemporains sont celles qui portent sur tous les aspects linguistiques de cette révélation, à commencer par la langue du Coran elle-même, dont l'auteur nous dit, en citant Abdullah Cheikh-Moussa, qu'elle « n'est la langue maternelle de personne » mais bien « une langue étrangère, aujourd'hui, pour tout le monde, y compris pour les arabophones » (p. 75-76). Comment alors accéder aux sens de ce texte ? Comment comprendre le message du sujet discourant qu'est Dieu ? Comment se positionner en tant que récepteur de cette parole ? Comment entrer dans cet univers coranique et se représenter « l'être nouveau » qu'il projette ? Cette complexité ne doit pas rebuter. Au contraire, cette abondance polysémique à tous les niveaux (langagier, social, symbolique...) ne peut que susciter l'intérêt et l'envie d'en découvrir toujours plus. La réduire conduirait à ce que Soufian al-Karjousli désigne comme « des impasses ou [...] des conflits », menace sérieuse à notre époque où, dans les explications du texte coranique, « l'imposition de stéréotypes semble tuer la diversité de la langue et de la pensée arabes et affaiblit la pluralité des interprétations » (« L'effacement de la polysémie dans la langue arabe : les couleurs dans le Coran comme base de stéréotypage »¹). C'est aussi un danger

1. *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, t. IV, H. Boyer éd., Paris, L'Harmattan, 2007, p. 24.

auquel Mustapha Ben Taïbi est particulièrement sensible, lui qui se penche sur le sens littéral et le sens métaphorique, par exemple du lexème *hijâb* à propos duquel il cite les huit versets du Coran dans lesquels il est actualisé et dont il analyse alors les emplois, pour conclure entre autres qu'« à aucun moment le Coran ne précise les propriétés de l'objet » (p. 127) et mettre en garde contre les traductions erronées (« les traducteurs qui, en traduisant le mot *hijâb* par “voile”, produisent un contresens lourd de conséquences », p. 129) et les discours journalistiques (« les médias, relayant la propagande politique », *ibid.*). Loin de vouloir entrer dans une polémique stérile, l'auteur propose avec détachement un éclairage référencé et dépassionné sur cette question comme sur tant d'autres.

En effet, la préoccupation première de Mustapha Ben Taïbi n'est pas de faire écho aux controverses médiatisées et d'ajouter un élément de plus à des discussions imprégnant l'air du temps. Sa perspective est beaucoup plus large et plus profonde : elle tend à revisiter autour du Coran le schéma de communication, en s'interrogeant sur l'émetteur tour à tour locuteur, auteur, narrateur et Créateur, mais aussi l'allocutaire, tantôt destinataire modèle, tantôt destinataire « opposant » ou « non coopérant », sans oublier de distinguer, pour « Al-A'râf » en particulier, les grandes unités textuelles que sont le discours, le récit, la description, les formules liturgiques (la prière et la louange) et le discours rapporté (à travers notamment une étude très fine des dialogues insérés dans cette sourate) afin de mieux comprendre, comme l'auteur le dit lui-même, « comment le texte coranique intègre et mobilise dans son tissu textuel des unités discursives variées, pour engendrer l'effet de sens souhaité »².

Ainsi, dans cet ouvrage dont l'ancrage linguistique est amplement revendiqué et au sein duquel les concepts manipulés sont à la fois maîtrisés par l'auteur et mis à la portée du lecteur, le Coran apparaît dans sa dimension d'œuvre littéraire inestimable, échappant à la dichotomie réel/fictionnel, foisonnant d'une immense richesse sémantique et esthétique que le chercheur analyse avec une indéniable minutie et une grande liberté de ton et d'esprit. Mustapha Ben Taïbi, qui note que « la description dans le Coran est un horizon d'espérance ; elle travaille l'imagination qui ouvre d'une part sur le passé et l'avenir, et d'autre part sur une “conscience ouverte au merveilleux” » (p. 139) et qui insiste sur l'idée de diversité ou d'hétérogénéité, nous donne à sa manière des clefs pour aborder le texte coranique en toute indépendance.

Éléonore Yasri-Labrique³

2. Voir [<http://www.mehdi-azaiez.org/Mustapha-Bentaibi>].

3. ARSER-DIPRALANG, EA 739, Montpellier 3.